

Nouvelle manifestation anti-violence dans le ghetto

SOPHIE BROUILLET

Des femmes et des hommes de tous les milieux se sont réunis samedi soir pour manifester contre la violence faite aux femmes, à l'entrée Milton de McGill. Ils ont protesté en marchant et en criant sur la rue Milton entre University et Sainte-Famille, quartier qu'ils considèrent comme un ghetto de plus en plus dangereux.

Ce sont des étudiantes de McGill et de Concordia qui ont organisé l'événement, mais ce derniers s'adressait aux citoyens en général, et plusieurs se sont présentés dans le seul but d'exprimer une peur et une rage grandissantes. « Je ne viens pas ici parce que je suis féministe ou que je fais partie d'un groupe quelconque, a déclaré une jeune enseignante. Je suis seulement une femme qui va au travail et qui en revient chaque jour, et qui se sent de moins en moins à l'aise de le faire. »

Des agressions nombreuses sont en effet rapportées depuis quelques semaines. Les alentours de McGill semblent particulièrement ciblés. Avec la marche de



Les manifestations se multiplient depuis trois semaines

samedi, les manifestants ont voulu protester contre le fait même, mais aussi contre la passivité de la police. « Il faudrait que ça se sache, que les autorités le signalent quand un quartier est particulièrement dangereux. On ne dit rien pour éviter la panique! », déplorait une organisatrice.

Mais on s'entendait pour affirmer que le contrôle des autorités n'était pas la solution au problème. « Ce sont des choses qu'on ne peut pas empêcher s'il n'y a pas de changement de mentalité. C'est une affaire de conscience individuelle », a fait remarquer une étudiante.

La marche a attiré une quarantaine de personnes dont à peine cinq ou six hommes, et ne s'est pas prolongée au-delà d'une demi-heure. Mais le groupe a su se faire entendre et laisser sa trace. De toutes parts, en criant non à la violence, on s'est mis à coller des feuillets de protestations sur les vitres d'auto, les magasins et les panneaux de signalisation.

Les organisateurs prévoient d'autres manifestations du genre, spontanées et informelles, nourries seulement de la détresse des femmes. On voudrait couvrir d'autres quartiers à risques, comme celui de l'intersection des rues Parc et Bernard où trois agressions ont été rapportées récemment. Et on envisage d'autres moyens de pression. « Il faudrait assaillir la police avec des appels plutôt que de se taire », insistait une manifestante.

« On ne se cachera pas, on va plutôt s'organiser pour se protéger. On a le droit de marcher dans les rues comme tout le monde », concluait la porte-parole.

Pour plus d'information: Comité d'Action des Femmes, 848-7431.

Immigration: la souveraineté ne changera rien

NATASHA BLANCHET-COHEN

L'immigration et l'intégration dans le Québec de demain ne sera ni une catastrophe ni un grand soir. C'est du moins la conclusion à laquelle Danielle Juteau, directrice du Centre d'études ethniques à l'U de M, et Marie McAndrew, spécialiste en éducation interculturelle à la Faculté d'éducation permanente, sont arrivées à la suite d'une réflexion sur les enjeux dans un Québec souverain.

« La politique d'immigration du Québec est en place depuis vingt ans et dépend assez peu du carcan constitutionnel, donc il est difficile de penser qu'on ferait de si grandes ruptures », explique Mme Marie McAndrew. En se basant sur cette constatation, la conférencière a démenti les discours que tiennent certains nationalistes.

Ainsi, il n'y a aucune raison qui justifie qu'un Québec souverain pratique des politiques d'immigration plus restrictives à l'égard des allophones. Sachant qu'on tolère surtout les immigrants lorsqu'ils viennent combler la pénurie de main-d'œuvre, il serait irréaliste qu'on commence à sélectionner les immigrants seulement à partir de leur connaissance de la langue française.

D'autre part, il serait faux de croire que, dans un Québec ayant accédé à une indépendance politique, on accélérerait la francisation des allophones. D'abord, Mme McAndrew remarque que depuis vingt ans on a assisté à un progrès considérable, le taux de francisation passant de 50 p. cent à 70 p.

cent en 1986. Elle rappelle aussi les succès de la loi 101. Selon une étude, 83 p. cent des allophones en 1986 ont choisi librement un Cégep français après leur secondaire 5.

Ainsi, souligne Mme McAndrew, le problème de l'intégration linguistique doit être examiné d'un autre angle. « Dans un Québec post-Charlottetown, il faudra s'attaquer aux vrais problèmes. C'est-à-dire la tendance croissante d'une concentration des allophones dans les écoles, le regroupement des allophones dans des milieux de travail où on ne parle pas le français et la concentration des immigrants dans les métropoles. »

Finalement, Mme McAndrew a voulu dénoncer le mythe qui veut que les Québécois soient plus xénophobes que d'autres peuples. « La population québécoise n'est pas moins accueillante qu'une autre. Elle a peut-être montré certaines attitudes racistes, mais elles étaient de nature sporadique. », dit-elle.

Plusieurs intervenants dans la salle ont repris ce point lors de la période des questions. Certains ont fait part de leurs inquiétudes pour les immigrants dans un Québec souverain. « Un certain nationalisme très ethnique m'inquiète et m'amène à croire que la souveraineté serait néfaste pour les immigrants », a avancé un intervenant d'origine haïtienne. La déclaration suivante, par contre, allait tout à fait à l'encontre de ce point de vue: « L'intégration à la deuxième génération se fait très bien. Nous n'avons pas le choix d'adopter un modèle pluraliste pour



le Québec de demain. D'ailleurs, pourquoi ne pas lâcher l'utilisation du terme « Québécois

de souche ». Aujourd'hui, qu'est-ce que cela signifie? »

L'ENTENTE DE CHARLOTTETOWN : EN BREF

LE QUÉBEC ET LA NOUVELLE ENTENTE CONSTITUTIONNELLE.

Les leaders fédéral, provinciaux, territoriaux et autochtones se sont entendus sur de nouvelles propositions constitutionnelles qui tiennent mieux compte des intérêts des Canadiens et des Canadiennes, autant au Canada qu'au Québec. L'Entente a été conclue à Charlottetown, le 28 août 1992.

Société distincte

La nouvelle entente constitutionnelle entend reconnaître le Québec, après des années de débat, comme société distincte. De plus, elle accordera à l'Assemblée nationale juridiction exclusive en ce qui concerne la culture sur son territoire, et lui confirmera son contrôle sur l'immigration en sol québécois. Le Québec aura ainsi dorénavant davantage les moyens de protéger sa langue, sa culture et ses traditions.

Poids politique

La nouvelle entente constitutionnelle entend accroître la représentation du Québec à la Chambre des communes en lui accordant 93 sièges plutôt que les 75 qu'il détient présentement. De plus, elle prévoit garantir au Québec un minimum de 25 % des sièges dans cette même chambre, même si sa population, par rapport à celle de l'ensemble du Canada, devait un jour être inférieure à ce pourcentage. Le Québec aurait maintenant autant de Sénateurs que toutes les autres provinces canadiennes dans un nouveau Sénat qui, à l'image des grandes démocraties, serait élu et efficace.

Droit de veto

L'Entente de Charlottetown propose aussi que, comme les autres provinces, le Québec ait dorénavant un droit de veto sur toute modification à la composition de la Chambre des communes, du Sénat, ainsi qu'à la Cour suprême, où le Québec se verrait garantir trois des neuf juges, en reconnaissance de sa tradition de droit civil.

Pouvoirs accrus

Dans un pays où la duplication des services gouvernementaux dans trop de domaines pourrait nuire à la prospérité, l'entente prévoit une rationalisation importante en reconnaissant des pouvoirs exclusifs au Québec, tout comme aux autres provinces. Ainsi, le Québec aurait juridiction exclusive sur son territoire dans les secteurs suivants : les forêts, les mines, le tourisme, le logement, les loisirs, les affaires municipales et urbaines. De plus, le Québec pourrait contrôler toute la question de la formation de la main-d'œuvre dans le but de mieux subvenir à ses besoins particuliers. Le Québec se verrait maintenant garantir, par la nouvelle constitution, son droit de gérer le dossier de l'immigration sur son territoire.

Union économique

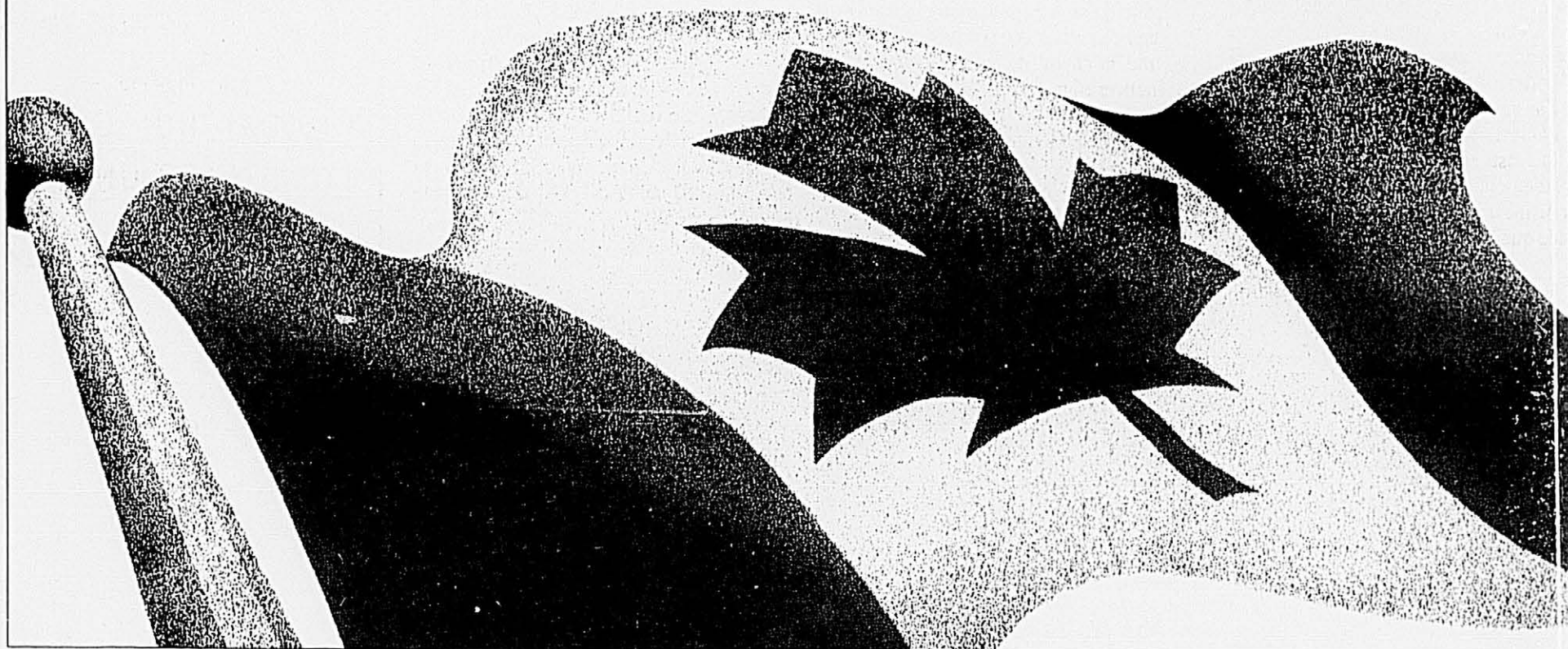
Il existe aujourd'hui des barrières commerciales entre les provinces qui nuisent au développement économique. L'Entente de Charlottetown entend définir un objectif qui abattrait ces barrières : celui d'encourager la libre circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux à travers le pays.

Ce ne sont là que quelques points de l'Entente de Charlottetown d'intérêt pour les Québécois et les Québécoises. Vous aurez à vous prononcer sur l'entente le 26 octobre prochain et il vous appartient d'en juger. Pour en savoir plus long sur la nouvelle entente constitutionnelle, appelez sans frais au :

1-800-561-1188

 Personnes sourdes ou malentendantes : 1-800-465-7735 (TTY/TDD)

Canada



Nouvelle manifestation anti-violence dans le ghetto

SOPHIE BROUILLET

Des femmes et des hommes de tous les milieux se sont réunis samedi soir pour manifester contre la violence faite aux femmes, à l'entrée Milton de McGill. Ils ont protesté en marchant et en criant sur la rue Milton entre University et Sainte-Famille, quartier qu'ils considèrent comme un ghetto de plus en plus dangereux.

Ce sont des étudiantes de McGill et de Concordia qui ont organisé l'événement, mais ce derniers s'adressait aux citoyens en général, et plusieurs se sont présentés dans le seul but d'exprimer une peur et une rage grandissantes. « Je ne viens pas ici parce que je suis féministe ou que je fais partie d'un groupe quelconque, a déclaré une jeune enseignante. Je suis seulement une femme qui va au travail et qui en revient chaque jour, et qui se sent de moins en moins à l'aise de le faire. »

Des agressions nombreuses sont en effet rapportées depuis quelques semaines. Les alentours de McGill semblent particulièrement ciblés. Avec la marche de



Les manifestations se multiplient depuis trois semaines

samedi, les manifestants ont voulu protester contre le fait même, mais aussi contre la passivité de la police. « Il faudrait que ça se sache, que les autorités le signalent quand un quartier est particulièrement dangereux. On ne dit rien pour éviter la panique! », déplorait une organisatrice.

Mais on s'entendait pour affirmer que le contrôle des autorités n'était pas la solution au problème. « Ce sont des choses qu'on ne peut pas empêcher s'il n'y a pas de changement de mentalité. C'est une affaire de conscience individuelle », a fait remarquer une étudiante.

La marche a attiré une quarantaine de personnes dont à peine cinq ou six hommes, et ne s'est pas prolongée au-delà d'une demi-heure. Mais le groupe a su se faire entendre et laisser sa trace. De toutes parts, en criant non à la violence, on s'est mis à coller des feuillets de protestations sur les vitres d'auto, les magasins et les panneaux de signalisation.

Les organisateurs prévoient d'autres manifestations du genre, spontanées et informelles, nourries seulement de la détresse des femmes. On voudrait couvrir d'autres quartiers à risques, comme celui de l'intersection des rues Parc et Bernard où trois agressions ont été rapportées récemment. Et on envisage d'autres moyens de pression. « Il faudrait assaillir la police avec des appels plutôt que de se taire », insistait une manifestante.

« On ne se cachera pas, on va plutôt s'organiser pour se protéger. On a le droit de marcher dans les rues comme tout le monde », concluait la porte-parole.

Pour plus d'information: Comité d'Action des Femmes, 848-7431.

Immigration: la souveraineté ne changera rien

NATASHA BLANCHET-COHEN

L'immigration et l'intégration dans le Québec de demain ne sera ni une catastrophe ni un grand soir. C'est tout au moins la conclusion à laquelle Danielle Juteau, directrice du Centre d'études ethniques à l'U de M, et Marie McAndrew, spécialiste en éducation interculturelle à la Faculté d'éducation permanente, sont arrivées à la suite d'une réflexion sur les enjeux dans un Québec souverain.

« La politique d'immigration du Québec est en place depuis vingt ans et dépend assez peu du carcan constitutionnel, donc il est difficile de penser qu'on ferait de si grandes ruptures », explique Mme Marie McAndrew. En se basant sur cette constatation, la conférencière a démenti les discours que tiennent certains nationalistes.

Ainsi, il n'y a aucune raison qui justifie qu'un Québec souverain pratique des politiques d'immigration plus restrictives à l'égard des allophones. Sachant qu'on tolère surtout les immigrants lorsqu'ils viennent combler la pénurie de main-d'œuvre, il serait irréaliste qu'on commence à sélectionner les immigrants seulement à partir de leur connaissance de la langue française.

D'autre part, il serait faux de croire que, dans un Québec ayant accédé à une indépendance politique, on accélérerait la francisation des allophones. D'abord, Mme McAndrew remarque que depuis vingt ans on a assisté à un progrès considérable, le taux de francisation passant de 50 p. cent à 70 p.

cent en 1986. Elle rappelle aussi les succès de la loi 101. Selon une étude, 83 p. cent des allophones en 1986 ont choisi librement un Cégep français après leur secondaire 5.

Ainsi, souligne Mme McAndrew, le problème de l'intégration linguistique doit être examiné d'un autre angle. « Dans un Québec post-Charlottetown, il faudra s'attaquer aux vrais problèmes. C'est-à-dire la tendance croissante d'une concentration des allophones dans les écoles, le regroupement des allophones dans des milieux de travail où on ne parle pas le français et la concentration des immigrants dans les métropoles. »

Finalement, Mme McAndrew a voulu dénoncer le mythe qui veut que les Québécois soient plus xénophobes que d'autres peuples. « La population québécoise n'est pas moins accueillante qu'une autre. Elle a peut-être montré certaines attitudes racistes, mais elles étaient de nature sporadique. », dit-elle.

Plusieurs intervenants dans la salle ont repris ce point lors de la période des questions. Certains ont fait part de leurs inquiétudes pour les immigrants dans un Québec souverain. « Un certain nationalisme très ethnique m'inquiète et m'amène à croire que la souveraineté serait néfaste pour les immigrants », a avancé un intervenant d'origine haïtienne. La déclaration suivante, par contre, allait tout à fait à l'encontre de ce point de vue: « L'intégration à la deuxième génération se fait très bien. Nous n'avons pas le choix d'adopter un modèle pluraliste pour



le Québec de demain. D'ailleurs, pourquoi ne pas lâcher l'utilisation du terme « Québécois

de souche ». Aujourd'hui, qu'est-ce que cela signifie? »

L'ENTENTE DE CHARLOTTETOWN : EN BREF

LE QUÉBEC ET LA NOUVELLE ENTENTE CONSTITUTIONNELLE.

Les leaders fédéral, provinciaux, territoriaux et autochtones se sont entendus sur de nouvelles propositions constitutionnelles qui tiennent mieux compte des intérêts des Canadiens et des Canadiennes, autant au Canada qu'au Québec. L'Entente a été conclue à Charlottetown, le 28 août 1992.

Société distincte

La nouvelle entente constitutionnelle entend reconnaître le Québec, après des années de débat, comme société distincte. De plus, elle accordera à l'Assemblée nationale juridiction exclusive en ce qui concerne la culture sur son territoire, et lui confirmera son contrôle sur l'immigration en sol québécois. Le Québec aura ainsi dorénavant davantage les moyens de protéger sa langue, sa culture et ses traditions.

Poids politique

La nouvelle entente constitutionnelle entend accroître la représentation du Québec à la Chambre des communes en lui accordant 93 sièges plutôt que les 75 qu'il détient présentement. De plus, elle prévoit garantir au Québec un minimum de 25 % des sièges dans cette même chambre, même si sa population, par rapport à celle de l'ensemble du Canada, devait un jour être inférieure à ce pourcentage. Le Québec aurait maintenant autant de Sénateurs que toutes les autres provinces canadiennes dans un nouveau Sénat qui, à l'image des grandes démocraties, serait élu et efficace.

Droit de veto

L'Entente de Charlottetown propose aussi que, comme les autres provinces, le Québec ait dorénavant un droit de veto sur toute modification à la composition de la Chambre des communes, du Sénat, ainsi qu'à la Cour suprême, où le Québec se verrait garantir trois des neuf juges, en reconnaissance de sa tradition de droit civil.

Pouvoirs accrus

Dans un pays où la duplication des services gouvernementaux dans trop de domaines pourrait nuire à la prospérité, l'entente prévoit une rationalisation importante en reconnaissant des pouvoirs exclusifs au Québec, tout comme aux autres provinces. Ainsi, le Québec aurait juridiction exclusive sur son territoire dans les secteurs suivants : les forêts, les mines, le tourisme, le logement, les loisirs, les affaires municipales et urbaines. De plus, le Québec pourrait contrôler toute la question de la formation de la main-d'œuvre dans le but de mieux subvenir à ses besoins particuliers. Le Québec se verrait maintenant garantir, par la nouvelle constitution, son droit de gérer le dossier de l'immigration sur son territoire.

Union économique

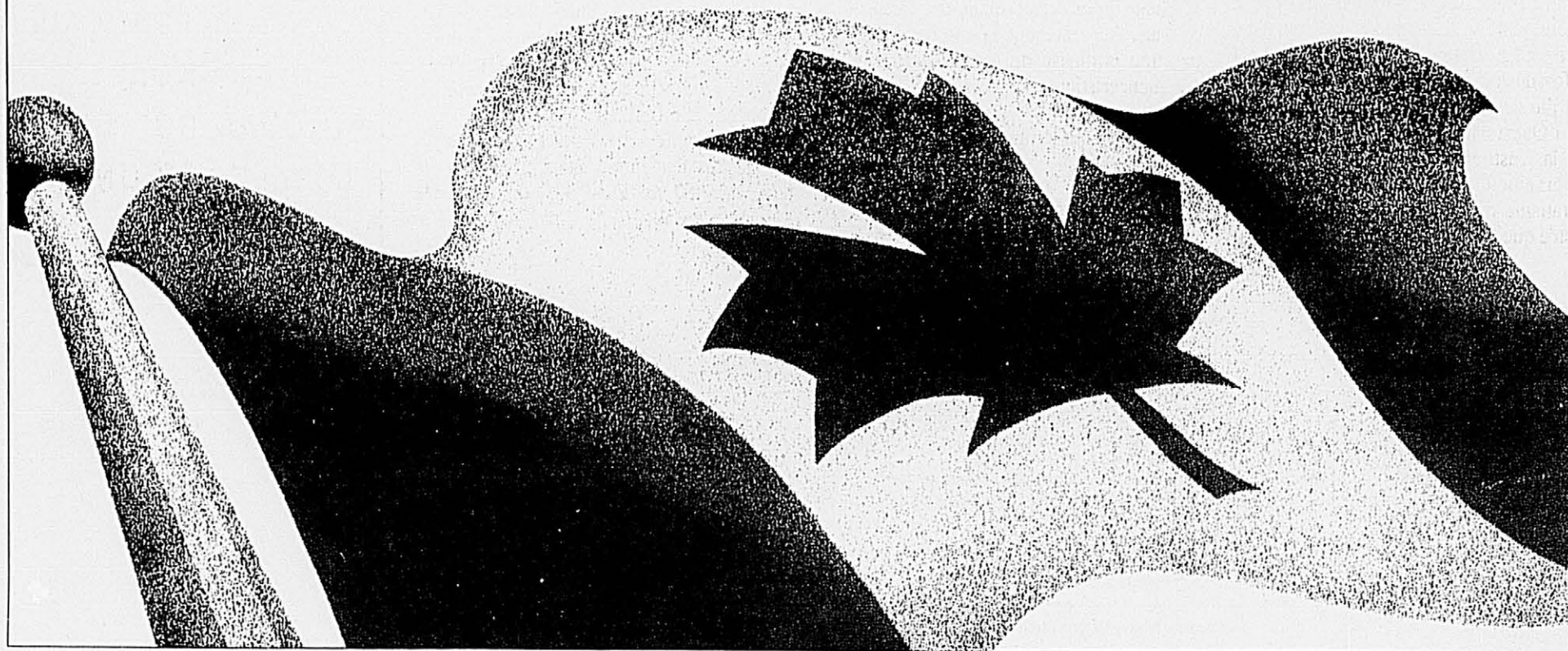
Il existe aujourd'hui des barrières commerciales entre les provinces qui nuisent au développement économique. L'Entente de Charlottetown entend définir un objectif qui abattrait ces barrières : celui d'encourager la libre circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux à travers le pays.

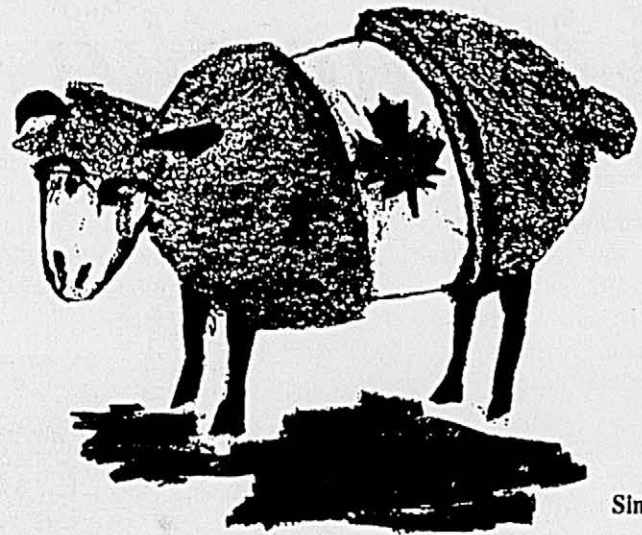
Ce ne sont là que quelques points de l'Entente de Charlottetown d'intérêt pour les Québécois et les Québécoises. Vous aurez à vous prononcer sur l'entente le 26 octobre prochain et il vous appartient d'en juger. Pour en savoir plus long sur la nouvelle entente constitutionnelle, appelez sans frais au :

1-800-561-1188

 Personnes sourdes ou malentendantes : 1-800-465-7735 (TTY/TDD)

Canada





Simon Saito

Le mouton noir tondu

Encore une fois, la volonté du Québec est malmenée. Outre une polémique déformée et frauduleuse, il règne au Québec un désaccord général à l'égard du fond même de l'entente. Ce mécontentement de plus en plus manifeste au Québec risque d'être de nouveau mal interprété.

Les offres faites au Québec dans l'entente ne sont pas, comme certains l'ont dit, insuffisantes, mais tout simplement inexistantes. Le gouvernement fédéral n'offre au Québec qu'une claqué constitutionnelle en pleine face. Il s'agit forcément d'une plaisanterie de mauvais goût. La question du Québec, mouton noir de la confédération canadienne, est depuis 1980 le principal objet des pourparlers constitutionnels. De façon concrète et urgente, on tentait de mettre sur pied un fédéralisme renouvelé ayant comme objectif la réintégration du Québec au sein de la famille canadienne. Douze ans plus tard, (ou 125, selon l'interprétation) nous

revoilà devant le même problème. Mais attention! Dans l'entente de Charlottetown, les revendications du Québec n'ont pas été écartées mais noyées dans une mer de nouvelles réclamations venues de toutes parts.

De toute évidence, les coupables sont les gouvernements; il se sont eux-mêmes pris au piège. Maintenant, c'est l'hémorragie. Pourtant, la seule et unique solution semblait élémentaire et inéluctable: mettre la question du Québec devant toutes les autres préoccupations. Bien que ces préoccupations soient essentielles dans le cadre d'une amélioration constitutionnelle pan-canadienne, le Québec demeure la véritable pierre angulaire d'un remaniement de la constitution. Remarquons que dans ce glorieux sport national qu'est la politique constitutionnelle, il est possible que le Québec se retire avant la troisième prise - la première étant la noyade du poisson du Québec dans le lac Meech, la seconde, celle que nous vivons

présentement. Il faut pour le Canada un coup sûr, et vite!

Le Canada semble souffrir d'un mal de *compreure* aigu. Le mandat post-référendaire du gouvernement fédéral lui donnait une dernière occasion de négocier un fédéralisme dans lequel on accorderait au Québec les leviers sociaux, culturels et économiques indispensables à son développement. Depuis, aucun réaménagement tangible n'a été effectué. À vrai dire, le Beau Risque de Lévesque s'est muté en Mauvais Rêve. Et les gouvernements s'étonnent que l'on doute de leur sincérité?

Tout simplement, l'érable du Québec s'est défolié. On ne retrouve nulle part dans la présente entente les grandes lignes des revendications historiques du Québec. Dans Meech, on ne pouvait compter que cinq des 22 demandes formulées en 1985: un strict minimum. Dans l'accord de Charlottetown, nous ne trouvons que l'essentiel de Meech. Il

en reste si peu qu'on ne peut plus considérer les concessions faites au Québec que comme des variantes diluées de ces demandes.

Advenant un vote négatif, un bouleversement essentiel ne pourra manquer de se produire. Un NON retentissant serait le coup de pied au cul du Canada et du Québec qui inciterait un réexamen approfondi du statu quo et qui provoquerait, on l'espère du moins, une crise. Une crise constructive qui, à son tour, forcerait le Québec à assumer son propre destin. La souveraineté? Qui sait? Un fédéralisme canadien re-renouvelé? *Who knows?* Une chose est certaine cependant: le NON du Québec doit être massif et doit aussi définir ses véritables intentions. Echec et mat, à vous de jouer.

Daniel Merritt
pour l'équipe du Daily français

Opinion REFERENDAIRE

Finalement, je ne sais pas pourquoi j'écris ceci - très peu de gens vont pouvoir comprendre ma position parfaitement. Ce n'est pas facile d'être une «Westerner» intégrée au Québec. Je me rends compte avec l'arrivée rapide du référendum dans une semaine comme je suis déchirée entre mon chez moi original, la Colombie-britannique, et mon chez moi d'adoption, le Québec. Vivant au Québec depuis cinq ans, maîtrisant la langue française et ayant appris à connaître les gens, je peux vraiment sympathiser avec eux, avec leur opinion du Canada anglais et leur fort désir d'être indépendant. D'un autre côté, j'ai de la difficulté à rompre les liens avec l'Ouest entièrement. Je suis d'accord avec la frustration des Québécois face au gouvernement fédéral et avec l'idée du séparatisme mais en même temps, je suis attristée que bientôt le reste du Canada n'ait

plus la chance d'inclure cette merveilleuse «Belle Province» en son sein. Le plus ironique c'est que le NON est aussi populaire au Québec et qu'en Colombie-britannique, mais pour des raisons qui sont totalement opposées. Je trouve qu'il existe un manque de compréhension flagrant de la part des gens de l'Ouest et je me sens extrêmement chanceuse d'avoir eu l'occasion de vivre ici et de connaître le Québec de «l'autre côté». Je pense qu'on ferait mieux d'arrêter de se chicaner éternellement sur des choses inutiles (comme la clause de société distincte) et commencer à faire quelque chose de productif - comme bâtir un pays, morcelé ou indépendant s'il le faut.

C. A. Moffat
Arts, U1

Activités

Le docteur Akhtar Naraqi, poète et écrivain, discutera «Le dynamisme et la pensée de la poétesse persane contemporaine Furugh Farrukhzad» aujourd'hui à 12:00 au local 100 du 3715 Peel.

Le professeur Ralph Miliband de la City University New York discutera de «l'après-communisme» au sous-sol du 2149 MacKay à 17:00h.

McGill Cricket tient une assemblée générale aujourd'hui à 18:00h. au 55 Sherbrooke West, onzième étage. Pour plus d'information, appelez Sandy au 284-6123.

Amnistie internationale tient une réunion aujourd'hui et chaque mardi au pavillon Shatner, local 435. Pour plus d'information, composez 286-0502.

Lee Maracle, activiste et auteur, discutera le parti pris des femmes autochtones pour le non, à 20:00 au local 110 du 1455 De Maisonneuve W.

6 000

FRANCOPHONES
À MCGILL?

ON NE LES ENTEND
PAS BIEN FORT!

LE DAILY FRANÇAIS
ATTEND...

AUJOURD'HUI 6H00
LOCAL B-03 UNION

Le McGill Daily français

rédaction en chef: Natasha Blanchet-Cohen
rédaction nouvelle: Sophie Brouillet
rédaction culture: Marie-Violaine Boucher
mise en page: Michael Stamm

Le McGill Daily

coordinator editor: Dan Robins
coordination nouvelles: Fiona McCaw
rédaction nouvelles: Dave Ley, Susan Vivian
coordination artistique: Zack Taylor, Chloé Town
coordination photo: Tony Revoy
rédaction scientifique: Noah Quastel

rédaction culturelle: Kate Stewart

gérance: Marian Schrier, Joanne Pickel

publicité: Olga Kontozissi, Boris Shedov

photo composition, publicité: Rob Costain

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEO) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-Peq et de CampusPlus.

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

Daniel Merritt
Simon Saito
Elisabeth Liston
Luc Grenier
Marie-Louise Gariépy

Jacinte Dessureault
Laure Neuville
Elisabeth Jasmin
Valéry LaBranche
Elena Antoaneta Nedea
Anne-Marie Labbé

L'Amerika de Kafka à la Russe

MARIE-VIOLAINE BOUCHER

Amerika, d'après Franz Kafka. Mise en scène de Gregory Hlady, avec Kim Alexander, Linda Roy, Claude Lemieux, James Hyndman, Jean Turcotte et Elizabeth Albahaca. Présenté jusqu'au 8 novembre à l'Espace la Veillée, 1371, rue Ontario est.

Après une incursion fructueuse dans l'univers de Harold Pinter l'an dernier, Gregory Hlady poursuit sa lancée dans l'absurde. Il met en scène sa propre adaptation d'*Amerika*, célèbre roman de Franz Kafka. Encore une fois, le disciple et compatriote du metteur en scène russe Anatoly Vasiliev étonne et nous entraîne dans un périple tout à fait déroutant.

Amerika ne se veut en aucune façon un tour guidé ou un éloge de l'Amérique mythique. Il s'agit davantage d'un roman d'apprentissage, de la découverte de soi au travers de personnages et de situations insolites.

Le personnage principal, un jeune homme de 16 ans, Karl Rossman, est placé à bord d'un transatlantique à destination des États-Unis par ses parents, après avoir mis enceinte une jeune domestique. Là-bas, il retrouve son oncle Jakob - l'éternel! -, qui le prend plus ou moins à sa charge pour le laisser tomber à son tour. L'adolescent se retrouve alors confronté à la canaille new yorkaise, à l'injustice, au monde des adultes. Innocent et crédule, il gagne en perspicacité sans jamais devenir parfaitement lucide.

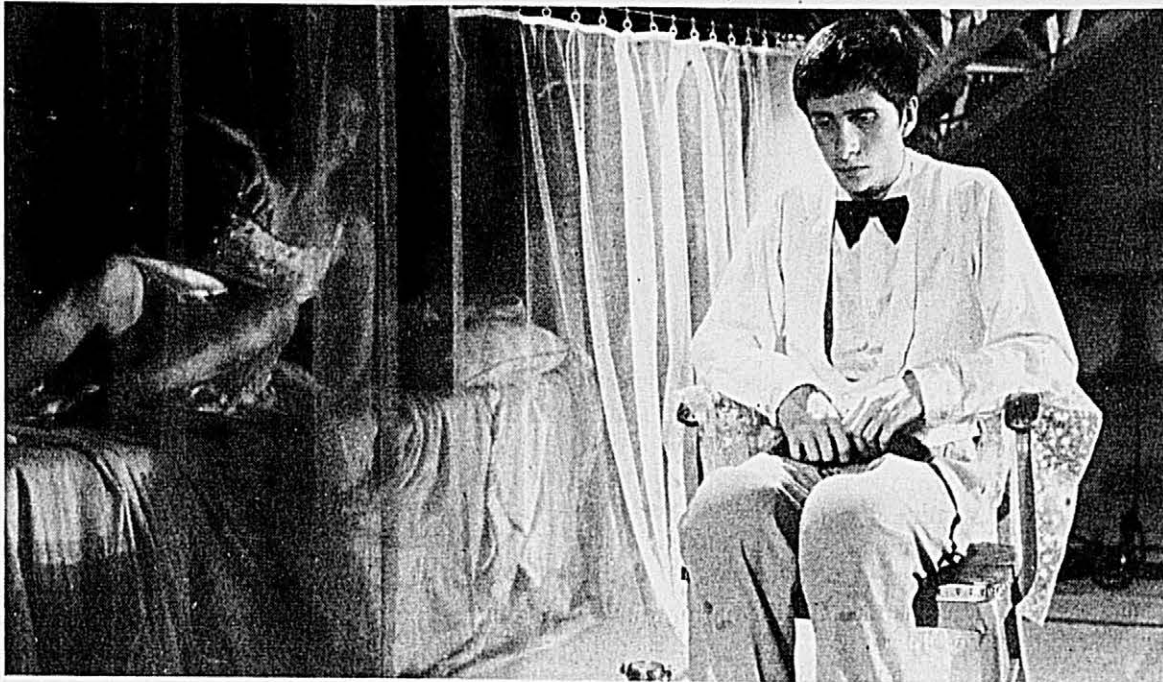
Le récit de cet apprentissage est tout sauf linéaire. Grégory Hlady brouille les pistes, crée des enchaînements inusités, ignore toutes les conventions théâtrales pour en inventer d'autres. Il s'approprie l'espace, l'occupe dans ses moindres recoins, le transforme au gré de son imagination. Ce

n'est certes pas un hasard s'il a de nouveau choisi de monter sa pièce à l'Espace La Veillée : la scène du théâtre, plus ou moins bien délimitée, répond exactement à la définition du mot *espace* et permet mille et une fantaisies.

exception près, de comédiens qu'il avait dirigés dans *Le Retour* de Pinter. Ils impressionnaient déjà l'an dernier; cette année ils se surpassent. Claude Lemieux, James Hyndman, Jean Turcotte, Linda Roy, Elizabeth Albahaca et aussi Hlady, tous

quelques techniciens ayant déjà travaillé avec lui. C'est le cas notamment de Volodymyr Kovalchuk, responsable de la scénographie du spectacle, ingénieuse.

Gustav Mahler semble être le compositeur de prédilection de Hlady. Ses



Linda Roy, la femme; Kim Aleksander, l'adolescent

Si les intentions de Hlady nous échappent, si son adaptation de Kafka est parfois trop subtile - ou confuse? - pour que nous saisissons le sens profond de sa démarche, sa mise en scène réussit à elle seule à capter notre intérêt. Elle nous enveloppe, nous emporte, nous séduit tout à fait. Nous nous trouvons indiscutablement en présence d'un grand metteur en scène et aussi d'un grand directeur de comédiens.

Car l'autre point fort d'*Amerika* est sans contredit la performance de TOUS les interprètes. Hlady s'est entouré, à une

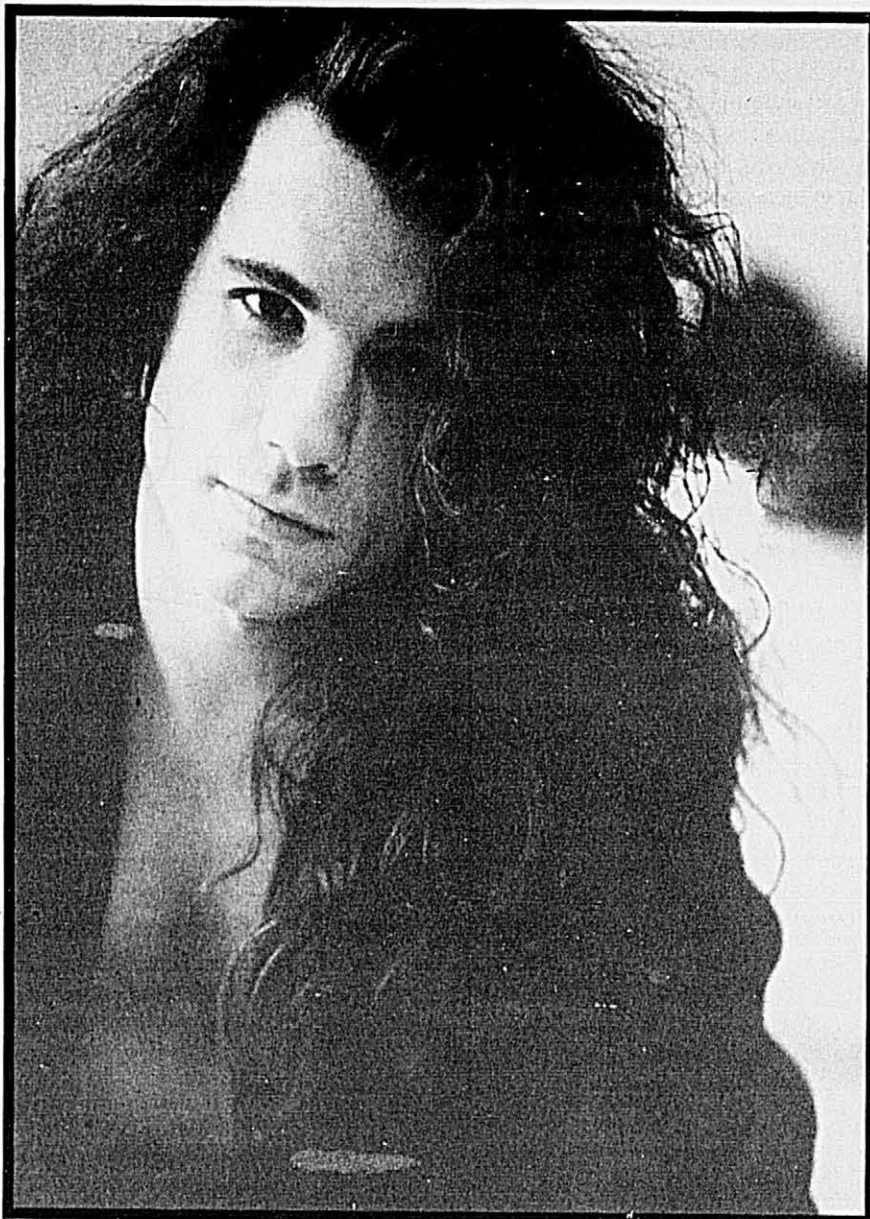
merit d'être nommés. Mais la révélation du spectacle est sans nul doute le jeune Kim Aleksander, qui tient le rôle principal. Il rend à merveille la naïveté de son personnage, sans jamais tomber dans la caricature. Il est d'un naturel, d'une spontanéité effarants. Sa voix limpide qui semble ne pas avoir mué, son regard franc et ses gestes maladroits font penser à Jean-Pierre L  aud dans les films de Truffaut, avec une parfaite innocence en plus.    lui seul il vaut le déplacement.

En plus d'être fidèle à ses comédiens, Gregory Hlady s'est également entouré de

symphonies et le chant de la terre R  ckert-Lieder nous sont servis en guise d'accompagnement tout au long de la représentation. Peut-être y a-t-il un abus dans l'emploi de la bande son, qui fait regretter la présence de musiciens - trop conventionnels sans doute? -, mais le choix musical se porte garant du bon goût du metteur en scène.

Sans avoir la puissance envoûtante du *Retour*, *Amerika* mérite d'être vu - et entendu - sans faute. Très certainement un grand cru monr  alais 1992-1993.

YVES DUBÉ



Miroir, à miroir, dis-moi que je suis le plus beau!

Ramage vs plumage

JACINTHE DESSUREAULT

Le petit dernier de la lign  e des tarzans urbains chics vient d'arriver en ville. L'industrie a encore frappé. Bruno Pelletier nous présente son premier album éponyme, armé de sincérité et de bonnes intentions. Mais, tout cela est-il suffisant lorsqu'on mise presque tout sur les cartes *look* et *commercial*?

Il semble que Bruno Pelletier ait fourni de laborieux efforts pour arriver à enfin percer. Il a opté pour le rock francophone il y a quelques années. Il fait une de ses premières marques en 1989, lorsqu'on lui décerne une mention spéciale pour sa prestation à Rock Envol. En 1991, on lui offre un rôle dans la comédie musicale *Vu d'en haut*, présentée au Festival International des Montgolfi  res de Saint-Jean-sur-Richelieu. Il fait par la suite une multitude d'apparitions à l'émission *Beau et chaud*. Puis des multinationales telles que Pepsi, Culinar et la Brasserie O'Keefe font appel à lui pour leurs campagnes télévisées.

Récemment, on lui a confié un des grands r  les de la distribution québécoise de l'opéra rock de Luc Plamondon et feu Michel Berger, *La Légende de Jimmy*, dans lequel il incarne le personnage du *teenager*. On dit qu'après toutes ses prouesses, l'industrie québécoise de la chanson est   poustouff  e.

Maîtrisant la batterie, la guitare et, bien entendu, le chant, Bruno Pelletier semble un musicien polyvalent. De plus, il a lui-même écrit les paroles des chansons de l'album. Sur ce dernier, il nous démontre que la vocation de chanteur lui était prédestinée. Il

faut le reconnaître, il a de la voix! Tout semble faire de lui un candidat potentiel à une carrière monstre. Mais, ça se g  te.

L'industrie semble l'avoir bien pris en main. Peut-être trop bien justement. On vient de le coincer dans le moule du conformisme, on a fait de lui un ingrédient de cette grande recette qui ne faillit jamais. Certes, il a une belle gueule, mais ce n'est pas une raison pour le parfumer, l'emballer, lui mettre un chou autour du cou et l'affubler de cette allure guind  e et calculée. C'est malheureux à dire, mais trop de chanteurs basent leur carrière sur ces *looks* mi-virils, mi-piteux piteux. Bien entendu, les jeunes Québécoises ne tarderont pas à se p  mer; en France il fera un tabac. Dommage que l'on fasse utiliser à ce jeune poulain ces moyens peu originaux pour parvenir au firmament des stars.

Son album, aux multiples sonorités commerciales et truffé de clichés, n'est pas une innovation. Malgré tout, il demeure respectable, voire excellent pour les amateurs du genre.

Bruno Pelletier semble bien intentionné et possède la candeur nécessaire pour devenir beaucoup plus que la nouvelle image de tombeur simpliste à laquelle il se limite pour le moment. On pourra bientôt le voir dans un tout autre contexte, celui de la *Légende de Jimmy*, à la Place des Arts, du 17 novembre au 5 décembre prochain. Il aura là la chance de nous prouver que son talent s'étend plus loin que son blouson de cuir et ses cheveux longs.

Nouveau cinéma

LUC GRENIER

21ème Festival du Nouveau cinéma et de la vidéo, jusqu'au 25 octobre aux cinémas de Paris, Rialto, Parallèle et Élysée, à la Cinémathèque québécoise et au Gæthe-Institut (rien de très éloigné de McGill...). Le programme complet du festival ainsi que le catalogue descriptif (6\$) sont disponibles à chacune de ces salles. Entrée, 5\$; carnet de 10 billets, 40\$; carte cinéphile (passe-partout), 90\$.

Tambours, trompettes, tocsins! Le Festival du Nouveau cinéma est de retour! Oui, celui-là même dont la remarquable performance l'année passée a très probablement forcé les organisateurs du Festival des Films du Monde à se creuser les méninges pour enfin améliorer la qualité de leurs propres films.

Cette année, pas de Wenders, de Jarmusch ou de Godard au programme, à peine deux petits Greenaway, un Kaurismäki et un vieux Cassavetes jamais présenté ici. De toute façon, le FNCV n'a pas fait sa marque au fil des vingt éditions précédentes à coup de célébrités, mais plutôt en cédant l'écran aux réalisateurs marginaux, tant locaux qu'internationaux, qui ont fait le choix d'une liberté créatrice les écartant plus souvent qu'autrement des circuits réguliers de diffusion. La cuvée 1992 est apparemment fidèle à cette tradition, se payant même une section « Gai et lesbienne des années 90 » ainsi qu'un vaste éventail de films sur l'art et près de 80 courts/moyens-métrages. Voici quelques titres à retenir.

Autumn moon, de Clara Law. Chuck-Yiu, Honk-Kong/Japon, 108 min. (Élysée, sam., 17h00)

Un vrai bijou de film comme il s'en trouve trop peu sur les écrans. Un jeune touriste japonais (Tokio) arrive à Honk-Kong en quête de bonne cuisine mais ses recherches s'avèrent vaines. Jusqu'à ce qu'il rencontre une chinoise de 15 ans (Wai) qui l'invite à honorer les plats de sa grand-mère.

Les parents de Wai étant partis avec son frère au Canada où ils comptent bien immigrer, mais sans la grand-mère, la jeune fille se permet certains écarts, à l'école comme avec un premier amoureux dont elle a parlé à Tokio. Ce dernier s'insère tranquillement dans l'existence des deux femmes, sans pour autant négliger une relation naissante avec la sœur aînée, japonaise comme lui, de sa



Masatoshi Nagase et Li Pu Wai dans *Autumn Moon*

première et lointaine flamme. Le tout dans un décor fondamentalement urbain et technologique, mais imprégné d'un traditionalisme qui n'y perd rien de sa sincérité ni de sa valeur spirituelle.

Clara Law réussit, dans ce film, à dresser un tableau excessivement touchant de la réalité sociale asiatique, très différente de l'image classique de la surpopulation hyperactive. Elle a choisi de fouiller l'intimité des trois personnages pour y dénicher une vive conscience du modernisme et de l'internationalisme, mais aussi un troublant désarroi face aux sacrifices qu'exigent ces réalités.

À la différence de plusieurs films asiatiques qui parviennent sur nos écrans, ce film ne plonge pas tête perdue dans une campagne en faveur du traditionalisme. Sans ironie excessive, on nous explique que des choix de société ont voulu que les traditions deviennent des boulets qui, comme la grand-mère, sont délaissés peu à peu. Rendre hommage à ces traditions devient donc un choix profondément personnel, intime et exempt de toute contrainte sociale. C'est ce que font Tokio et Wai dans un village de pêcheurs abandonné où ils célèbrent le Festival d'Automne commun à leurs origines respectives...

L'ambiance trouble qui règne dans *Autumn moon* rappelle très fortement le film français de Leos Carax, *Les amants du Pont-Neuf*. Les deux films partagent la même volonté de fantaisie dans un contexte où rien

nes'y prête vraiment. Par ailleurs, l'approche esthétique de Clara Law s'apparente beaucoup à celle de Carax, avec une photographie qui cherche à découvrir et mettre en valeur la beauté de toute chose, quelle qu'elle soit.

De crainte qu'il ne soit récupéré par aucun distributeur local et ne prenne jamais l'affiche à Montréal, il convient de ne pas manquer ce cadeau du festival qui vient nous rappeler que toute époque est d'abord l'héritière de celle qui précède...

A song for Beko, de Nizamettin Arig, Arménie/Allemagne, 84 min. (Gæthe, mer., 21h45 et Élysée, ven., 21h20)

Ce film traite très habilement des abus de la Turquie contre le Kurdistan et des effets de la guerre Iran-Irak sur la population kurde. L'auteur a préféré éviter toute démonstration explicite de la guerre, se contentant de sous-entendus et de révélations feutrées venant de victimes de la violence armée.

Beko est arrêté par l'armée turque pour avoir dissimulé la fuite de son frère. Tous deux sont Kurdes. Beko parvient à s'échapper et part à la recherche de son frère, un voyage qui le mènera en territoire irakien, tout près de la frontière, là où sont installés d'autres Kurdes irakiens fuyant les atrocités de la guerre. Il y rencontre des gens qui croient savoir où se trouve son frère et qui partent à sa recherche, tandis que Beko reste au campement et attend les nouvelles. On l'invite à s'y rendre utile en s'occupant des enfants, parmi lesquels se trouvent plusieurs orphelins.

L'habileté de cette œuvre vient du détournement du sujet qui s'opère lorsque Beko est appelé à côtoyer les enfants. Lorsqu'ils l'amènent dans une caverne sur les murs de laquelle ils ont dessiné l'histoire tragique de l'un d'eux, dont la mère et la sœur ont été tuées par des bombes, et qu'ils lui présentent ensuite fièrement des débris d'avions de chasse abattus dans la région, ceux-ci lui révèlent, autant qu'à nous, bien plus sur la guerre que toutes les démonstrations de combats sanglants.

Ce film est rempli d'images fortes, très efficaces pour créer dans l'imaginaire des spectateurs un sentiment de solidarité, voire d'identification, envers la cause kurde. Réalisé par un cinéaste originaire du Kurdistan turc, qui a lui-même été emprisonné pour avoir utilisé la langue kurde en public, ce film montre toutes les limites de l'objectivité journalistique toujours à la remorque d'une vision internationaliste. Ici, tout est baigné d'une sincérité dans l'approche et le portrait des hommes et des femmes qui est à la fois touchante et convaincante.



Autumn Moon

A VENIR ET À NE PAS MANQUER

Et la vie continue, de Kiarostami, Iran (mar., Élysée)

À la fois un documentaire et une fiction. Un homme et son fils se rendent sur les lieux d'un tremblement de terre ayant ravagé les villages où résident les jeunes interprètes principaux du précédent film de Kiarostami. Plusieurs témoignages réels ponctuent le film au fil des déplacements des deux personnages.

Rain without thunder, de Bennett, E.-U. (mar., Rialto)

Un regard posé sur la société américaine du futur, devenue ultra conservatrice, mais par une application de certaines idéologies actuelles. L'avortement est légalement reconnu acte criminel et doit être puni par la prison...

In the soup, de Rockwell, E.-U. (mar., cinémathèque, merc., Rialto)

Supposément LA comédie du festival. Les mésaventures d'un cinéaste en herbe épris d'une femme qui l'ignore et aux prises avec un producteur véreux.

Tectonic plates, de Peter Mettler, Can. (jeu. et sam., Élysée; dim., cinémathèque)

L'adaptation de la merveilleuse pièce du Théâtre Repère. Il y est question d'histoire de l'art, de Jim Morrison et de la dérive des continents, le tout situé alléatoirement à Paris, New-York et Venise.

Orlando, de Sally Potter, G.-B./CIS/Ita./Fr./Holl. (ven. et dim., Rialto, sam., Élysée)

Une autre adaptation, cette fois du roman de Virginia Woolfe. Un homme vit 400 ans et voyage à travers les siècles en quête de son identité.

Mau-Mau, de Uwe Schrader, All. (ven. et sam., Élysée, dim., Gæthe)

Les difficultés d'un cabaret de strip-tease permettent à la réalisatrice de dresser un portrait très noir de quelques oubliés de la société.

Consultez l'horaire disponible à chaque salle pour en savoir plus. Le *Daily français* vous offrira une revue des meilleurs films la semaine prochaine, et tentera de savoir lesquels doivent sortir en salle au cours de l'année.

Parle un peu qu'on t'écoute

ANNE-MARIE LABBÉ

The grocer's wife (La femme de l'épicer) réalisé par John Pozer, avec Simon Webb, Susinn McFarlen et Nicola Cavendish. Présenté au Cinéplex Centre-ville en v.o.a. avec sous-titres français.

Enigmatique du début à la fin, c'est au travers des cheminées polluantes d'une petite ville de Colombie-Britannique que nous entraîne Tim Midley, un garçon qui se rend sympathique par son dévouement simplet mais qui reste méconnu par sa nature renfermée et son état d'âme solitaire. Avec *La femme de l'épicer*, John Pozer (lui-même originaire de Colombie-Britannique) nous offre une comédie noire dans un style de film d'atmosphère.

John Pozer a eu l'honneur d'ouvrir la Semaine de la Critique au dernier Festival de Cannes avec son film tourné en noir et blanc pour des raisons à la fois économiques et esthétiques. Le résultat est une œuvre où le sentiment du temps et de l'espace devient secondaire et laisse place à l'histoire de Tim (Simon Webb). Fils à maman, il aura la malchance de se laisser entourer par deux autres femmes de nature dominatrice qui prendront une place dans sa vie sans lui donner droit de réplique.

Pour apprécier le style très lent de *La femme de l'épicer*, il faut simplement avoir le temps de prendre le temps de regarder et de comprendre le sens de l'existence de ce jeune naïf qui, le soir, rentre de l'usine couvert de suie et va se réfugier sous les jupes de sa mère. Lorsque celle-ci est hospitalisée suite à une intoxication, on est soulagé de savoir qu'on va enfin pouvoir connaître les possibilités qui se cachent sous le personnage de Tim. Cependant, il fait la rencontre d'une séduisante danseuse de cabaret qui ne se gênera pas pour venir envahir sa demeure et accaparer la chambre désormais libre de sa mère. Pendant ce temps, il y a aussi la

femme de l'épicer qui tente de séduire Tim par tous les moyens possibles.

John Pozer a fait preuve de tout un culot en réalisant comme premier film une œuvre où on ne retrouve aucun des stéréotypes qui correspondent à la recette habituelle du succès. Pas de scènes de violence ni de sexe si ce n'est un baiser très sensuel que se permet de voler la femme de l'épicer. De plus, Pozer réussit à rendre symboliques les images qu'il utilise telles les cheminées, la fumée, les cheveux et les perruques, qui deviennent des éléments clés auxquels on

s'attarde plus qu'au dialogue qui est réduit au strict minimum. Vu le peu de personnages du scénario, on aurait pu approfondir quelque peu leur étoffe afin de mieux les faire sentir et apprécier. La lenteur de l'action donne parfois lieu à des longueurs où l'on aurait envie de tordre le cou au personnage principal afin qu'il parle et se livre un peu plus.

Enfin, si vous avez le goût de découvrir un réalisateur certainement très prometteur dans la vague du cinéma canadien, et qui passe trop souvent inaperçu, c'est l'occasion ou jamais.



Susinn McFarlen

Comment être bonne lorsqu'on est bonne?

ELENA ANTOANETA NEDEA

Les Bonnes de Jean Genet. Mise en scène de René Richard Cyr, avec Andrée Lapelle, Diane Lavallée et Adèle Reinhardt. Présenté à l'Espace Go jusqu'au 14 novembre.

En 1933, les sœurs Papin, deux domestiques apparemment modèles, tuaient leur maîtresse au Mans. L'Espace Go lève aujourd'hui le rideau sur *Les Bonnes*, une pièce de Jean Genet qui s'inspire de ce crime.

Sur scène, il y a Madame, la maîtresse, puis Claire et Solange, les bonnes, qui personnifient la loi de domination-subordination. Les deux sœurs se voient condamnées à la misère et à une existence relative. Elles prennent leur revanche en rêvant à la beauté et à la richesse de la maîtresse lorsque celle-ci n'est pas aux aguets. Chaque soir, elles participent à un jeu monstrueux qui devient une sorte de rituel : Claire incarne la maîtresse et Solange la servante qui tente de l'étrangler. Ce simulacre de meurtre, toujours interrompu par la sonnerie du réveil, semble montrer que la réalité l'emporte sur l'imaginaire. Toutefois, la fin de la pièce est imprévisible et par conséquent indévoilable.

Amour et haine, crime et dépendance, apparences et réalité font partie du décor de la vie, ainsi décrite par Genet dans *Les Bonnes*. Car à travers cette pièce, la difficulté d'être soi-même ressort. Le texte étant psychologique, il peut sembler un peu lourd de temps en temps au spectateur. C'est pour cela qu'il serait mieux d'avoir un entracte, afin de permettre à ce dernier d'absorber les idées transmises.

Les actrices, quant à elles, sont tout à fait exceptionnelles. On remarque particulièrement Diane Lavallée et Adèle Reinhardt, qui personnifient respectivement Solange et Claire. Il n'y a rien à redire sur André Lapelle; cependant, le rôle de Madame, bien que subtil, ne semble pas demander autant d'efforts physiques et psychologiques que celui des bonnes. Ces dernières sont omniprésentes sur scène avec leurs rires, leurs pleurs, leur haine et leur amour, tandis que Madame vient et s'en va comme un éclair, en laissant ses marques.

En ce qui concerne le décor de Danièle Lévesque et les costumes de François Barbeau, c'est la monotonie même. Cela ne veut toutefois pas dire qu'ils ne sont pas en accord avec la pièce. À part deux vases remplis de fleurs qui allègent l'atmosphère, tout est en noir et blanc. Il y a le rideau noir, le mur blanc, les robes noires des bonnes ainsi que leurs dessus blancs. Le noir reflète leur condition qui semble sans issue, tandis que le contraste avec le blanc dénote les pôles opposés qui animent leur personnalité, tels que l'amour et la haine, le courage et la lâcheté.

En somme, les passionnés des mystères de la vie et de la condition humaine sont invités à passer une heure et cinquante minutes à l'Espace Go pour découvrir *Les Bonnes*.

CCRP: pleins feux sur la tolérance

MARIE-VIOLAINE BOUCHER

La lutte contre l'intolérance prend un nouveau départ : après les discours, le théâtre. Dans le cadre d'une campagne de sensibilisation, le Centre canadien sur le racisme et les préjugés (CCRP) présentera dès novembre un spectacle inédit, au Québec et en Ontario.

La Tournée contre le Racisme l'Intolérance et les Préjugés (TRIP) vise principalement à conscientiser les jeunes. Le spectacle, écrit par Luc Quintal, sera présenté dans les écoles, cégeps et universités, les maisons de jeunes et dans les entreprises confrontées à des problèmes de type racial et homophobe. Il s'agit d'une pièce de théâtre qui nécessitera la participation du public.

Daniel Gaumont, responsable de

l'organisation communautaire du CCRP, soutient que « le but de TRIP n'est pas de réagir ». « On veut soulever la question de l'homophobie, du chauvinisme, du sexisme », dit-il. Il explique que la mission du CCRP est une d'éducation et d'information, que le travail se fera sur le terrain : « La seule organisation garante des résultats, c'est l'organisation communautaire ». D'où l'importance pour le CCRP d'une collaboration avec des organismes locaux au cours de la tournée.

TRIP constitue un projet d'envergure pour le CCRP. Organisme à but non-lucratif, il ne reçoit aucune subvention gouvernementale. Il travaille habituellement à l'aide d'outils pédagogiques de moindre portée, tels des cassettes vidéo et des publications.

TRIP se poursuivra peut-être dans le reste du Canada, en anglais. La tournée devrait aboutir sur une méga conférence inter-américaine regroupant le Canada, les États-Unis, le Mexique et éventuellement des pays d'Europe et d'Afrique. Cette rencontre aura lieu en avril 1993 ou 1994 et donnera naissance à un réseau international contre l'extrême-droite.

Selon M. Gaumont, « les groupes néo-nazis constituent un problème excessivement sérieux ». Bien qu'on ait seulement affaire à des groupuscules de ce mouvement au pays, « le Canada est la maison de la distribution de propagande nazie », affirme-t-il. Pour l'instant toutefois, le CCRP se contentera de manifester devant la maison des néo-nazis à La Plaine, aux côtés des citoyens de l'endroit.

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication. McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person or call 398-6790 - **WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.** The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

Master's Student (male) wishes to share fully furnished and equipped house in NDG. 485-2887.

Large 3 1/2, last of its kind. A must see! Close to Guy Metro. 937-0449.

Room for Rent. Immediate occupancy. Pine Avenue/Across from Currie Gym. \$200/mnth. 982-6130 (leave message)

Roommate wanted to share bright, large 4 1/2, to share on Mountain. Furnished (+TV, VCR, microwave), heating, parking, buzzer. Immediate occupancy. Female \$425. Françoise 499-1610.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Oil-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

Moving Service Available. Alex 324-3794.

5 - Typing Services

Success to all students. WordPerfect 5.1. Term papers, resums. 24 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxanne 288-9638, 288-0016.

Term papers, theses, CV's typed accurately by experienced typist. Reasonable. looks good on a laser printer. Located in the "ghetto." 843-3449.

COUNT ON ME. Professional word processing - laser quality. \$1.50/page double-spaced. Atwater/deMaisonneuve. 935-9528.

WORD PROCESSING. Immediate service WP 5.1. Thesis, resumes, term papers. \$1.50 per page. 939-0789 Pick up & Delivery.

Word Processing: WordPerfect 5.1 - Professional/laser printer. Research/term papers, theses, C.V. Pick up and delivery.

\$1.75 per page - double spaced. Call Angela, Tel.: 485-3750 Tel./Fax: 485-4510.

Word-processing of term-papers, theses, reports, etc. Experienced. WordPerfect 5.1, Laser Printer. Reliable, accurate, fast. Good rates. Close to McGill. Call Brigitte 282-0301.

6 - Services Offered

Student Winterize Special: Free 10 point car inspection. Coolant (-40°C), wiper & washer system, heater, rear defog, tires, safety check, etc. CALL RON'S MOTIVE POWER 935-4660.

C.V. PAR DÉTENTEURS DE MBA. Rabais pour étudiant(e)s. Membre Bureau d'éthique commerciale. 300+ étudiant(e)s satisfaits. Conseiller à travail pour Proctor & Gamble, Heinz et General Foods. Prestige (Rue Guy) 939-2200.

7 - For Sale

Typewriters IBM, Smith Corona, etc. from \$69. Desks, chairs, files, calculators. Cheap. Excellent copier \$400. Typewriter rentals short or long term. Low rates. 385-3939.

For Sale - IBM-compatible computer. VGA, 2Meg RAM, 52 Meg HD. Productivity software incl. \$800. Call Chris Johnston - 939-5892.

Exxa Down Coats - 1445 Bleury (north of Ste-Catherine) Down Jackets \$129+, Coats \$149+, Parkas \$149+, Kids' Down

Jackets \$99, Bombers \$69.95, Wool socks. 842-3465.

12 - Personal

I am looking for someone to help me with my Italian. If interested, please call 842-0593.

Man, 28 years old, French speaking student, looking for a romance with a girl. I like classical music, jazz and arts. Jean-Pierre, P.O. Box 182, Cartierville, Montreal H4K 2J5.

All I want for my birthday is a Ben & Jerry's ice cream cake. Hint, hint, hint. For info call 286-6073. 1316 de Maisonneuve W.

14 - Notices

ST. MARTHA'S IN-THE-BASEMENT: An informal, non-denominational Christian community meets every Sunday 10:30 a.m., basement United Theological College, 3521 University. 398-4104. Everyone welcome.

St. Martha's in-the-Basement: Film Night (and Pizza!) Wed., Oct. 21st, 5:30 p.m. 3521 University (United Theological College). Everyone Welcome. Presbyterian-United Church Chaplaincy. Info: 398-4104.

Creative Geniuses Wanted to work on our fabulous P.R. committee. GRIP-Québec-PIRG needs you to come up with advertising ideas and awareness campaigns. Call Katya: 845-7169.

Goalkeeper Wanted for Friday morning hockey. Call Mark 398-6229 or 286-0918.

*** MACROBIOTIC POTLUCK DINNER *** Wednesday, October 21st, 7:30 p.m. Vegans welcome. Please call: 987-9441.

Confused or Curious? LBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) is restarting peer counselling. Anyone interested in finding out about LBGM or has questions about their sexuality is welcome to drop by room 417, Shalner or call 398-6822. Hours are during lunch and 7 to 10, Monday through Saturday.

Want to Talk? LBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) sponsors two discussion groups at the Yellow Door, 3625 Aylmer, above Milton. A coming out support group meets at 5:30, and a discussion group meets at 7:30. A great way to find out about yourself and others.

McGILL NIGHTLINE
RÉFÉRENDUM: We ou non? 398-6246.



SALON DE COIFFURE JOVEN (near McGill)

WOMEN

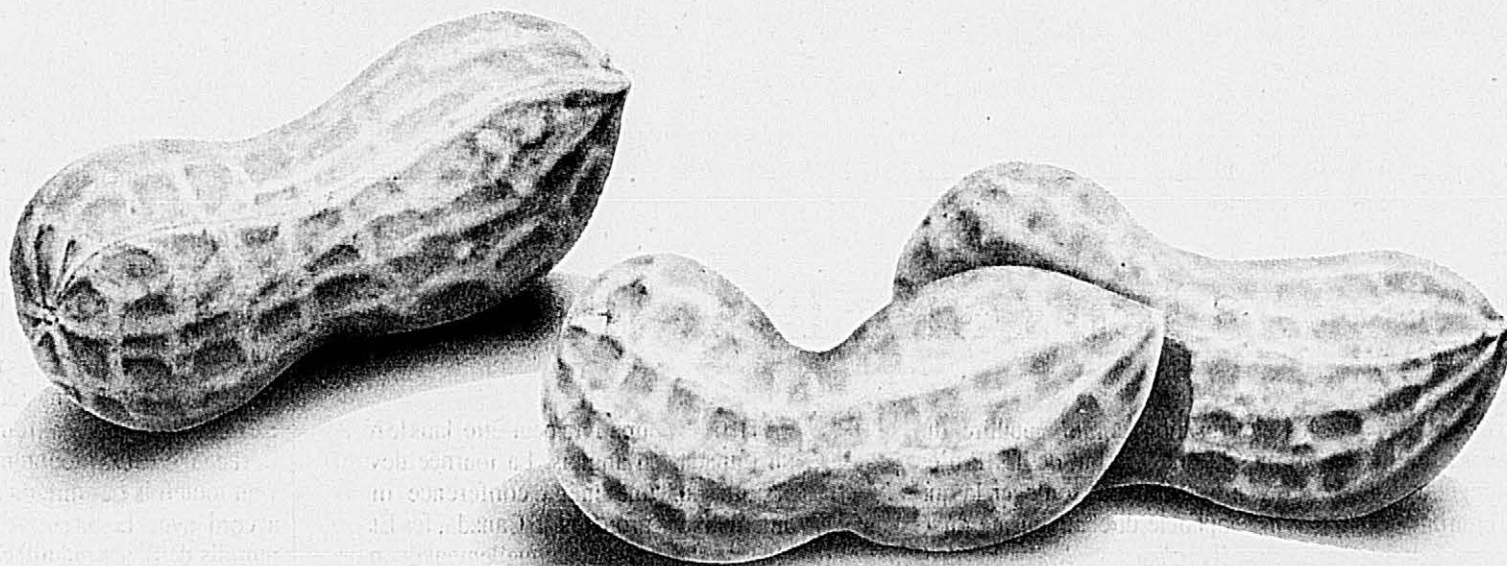
WASH
CUT
BLOWDRY**\$15** SUPER
SPECIAL

Welcome Students, Profs & Personnel.

MEN

WASH, CUT,
BLOWDRY**\$10**Free Coffee with
haircut.Elle
et
LuiSPECIAL
ON PERMSINCLUDES SHAMPOO, CUT, STYLING,
RINSE, MOUSSE, STREAKS**\$25**

425 De Maisonneuve West, 844-7748 Valid until 31 Aug. '93



À CE PRIX-LÀ C'EST
NON

Authorisé et payé par Michel Hébert, agent officiel du comité du NON.

Les cégeps entre deux feux

Valéry LaBranche

L'annonce d'une commission parlementaire sur le bilan des cégeps après 25 ans d'existence a donné lieu à une série de mémoires. Le Conseil des collèges et la Fédération autonome du collégial (FAC) ont rendu publics leurs rapports. Quoique les deux organismes s'entendent sur les questions de fond, tels le maintien des cégeps et la gratuité scolaire, ils divergent sur les besoins de ces institutions face à une société en changement.

S'ouvrir sur le monde

Le Conseil des collèges reconnaît l'importance pour le Québec de s'ouvrir au monde, étant donné la mondialisation des échanges économiques et l'immigration croissante. Pour répondre à ce besoin, le Conseil souhaite qu'on rende obligatoire deux cours de langues modernes, en plus des langues officielles. Ceci se ferait aux dépens des cours d'éducation physique ou même de philosophie. « La grandissante

peuvent pas à eux seuls prendre la responsabilité d'une bonne éducation », souligne le président. M. Duffy indique que le manque de communication entre les diverses instances d'éducation doit être comblé. Une réforme du cégep devrait donc entraîner une réforme du secondaire.

Parce que l'entreprise a intérêt à embaucher une main-d'œuvre qualifiée, elle doit contribuer financièrement à sa formation, affirment les présidents de la FAC et du Conseil. Maître d'œuvre dans l'éducation, le gouvernement doit établir un partenariat entre le réseau scolaire et l'industrie. Ces deux organismes désapprouvent donc l'idée d'instaurer des frais de scolarité dans les cégeps.

Mission accomplie mais incomplète

La FAC et le Conseil des collèges s'entendent aussi pour dire que l'objectif de la Révolution tranquille de démocratiser l'éducation a été atteint. En 1961, le

taux d'accès aux études collégiales était de 16 p. cent. 25 ans plus tard, il est de 63 p. cent. On a dépassé toutes les prévisions. Toutefois, tous deux s'inquiètent du niveau d'abandon et d'échec dans ces institutions scolaires. Entre 35 et 40 p. cent de personnes sortent du réseau collégial sans qualifications reconnues, fait remarquer le rapport du Conseil des collèges. La mise en place de cours et programmes spéciaux pour les élèves en difficulté serait une solution, pense M. Yvon Morin.

Le rôle des collèges dans le développement du Québec est indéniable et doit se poursuivre, s'entendent pour dire le président de la FAC et celui du Conseil. « Nos mémoires ne sont que des propositions. Nous ne connaissons pas les plans de la ministre Lucienne Robillard. Tout ce que nous pouvons faire c'est d'influencer le cours des choses », indique M. Duffy. La gratuité des cégeps, voire leur existence, n'est donc pas chose garantie.

Vous cherchez des plantes?



**VENTE DE PLANTES
TROPICALES
Spécial pour étudiants
OCTOBRE SEULEMENT**

20% DE RABAIS!

avec cette annonce et présentation d'une carte étudiante

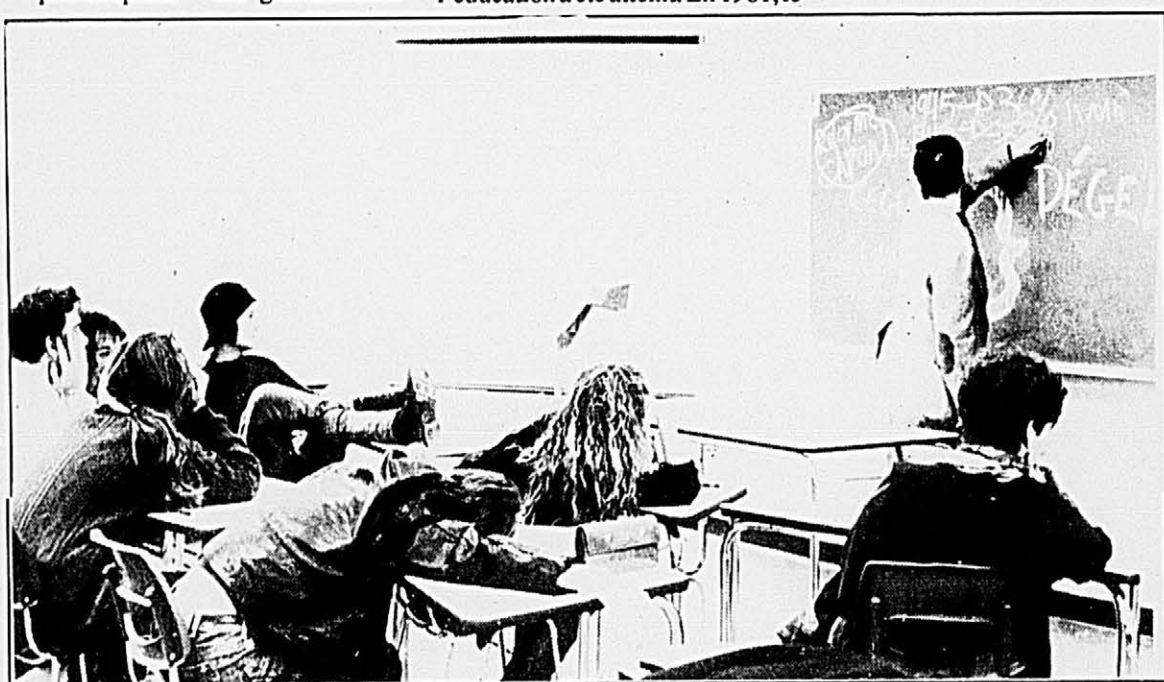
**Des
centaines
de
sélections
de plantes
et de pots**



**Les
meilleurs
prix en
ville!**

Ouvert 7 jours par semaine - 10h - 17h
3861 St. Laurent • 842-8549

Stationnement gratuit à l'arrière



MARIE-LOUISE GARIÉPY

présence des communautés culturelles au Québec doit se refléter dans l'éducation », affirme Yvon Morin, président du Conseil. Des cours d'histoires moins ethnocentriques ainsi que des cours de géographie plus élaborés sont donc proposés dans le mémoire.

Toutefois, la FAC n'est pas d'accord avec l'idée de réformer les cours obligatoires. « Plutôt que de transformer les structures existantes, nous devrions améliorer la qualité de ce qui est en place », dit Michel Duffy, président de cette organisation. « Nous ne sommes pas contre, par exemple, une amélioration de la qualité des cours complémentaires ». L'amélioration de la qualité viserait, entre autres, l'allègement de la charge des enseignants et un approfondissement de la formation générale.

Concertation et partenariat

Concertation est le mot d'ordre de la FAC. « Les cégeps ne

On a démocratisé l'éducation. Encore faut-il l'améliorer...

The McGill Faculty of Arts presents
the Macdonald-Currie Lecturer for
1992-93

*Professor Renato Barilli
Cultural Materialism and the
Origins of Postmodernity*

TODAY!! Tuesday, October 20, 1992
Moot Court, Faculty of Law
New Chancellor Day Hall
3644 Peel Street.
Time: 6—8 p.m. **TODAY!!**

Professor Barilli will also speak in the
Department of Art History on Wednesday,
October 21, 1992, 4:30 p.m. on
*William Blake - The First
Post-Modern?*

For more information please call 398-3953.

**Le "RAP" tu
connais!**

**(McGill Recruiting and
Alumni Program - McRAP)**

L'avenir vous appartient!

Participez au recrutement de nos
futurs(es) étudiants(es) en visitant votre
école secondaire. Partagez avec eux
vos expériences à l'université.

Les sessions de formation auront lieu à
la mi-novembre. Des informations
supplémentaires vous seront
communiquées plus tard.

**Vous êtes intéressé??
Appelez-nous avant le 30
octobre au 398-3908.**



Présenté par le service des admissions et
le "S.O.A.R." (Students' Organization for
Alumni Relations)